

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 49

Artikel: Les tribulations d'un bicycliste
Autor: Sensine, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-théâtre, 11, Lausanne.

Montreux, Gér^{ve}, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Biel, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.
étrANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements durent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
étrANGER : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés pour l'année 1902 recevront gratuitement les numéros de novembre et de décembre 1901.

Les tribulations d'un bicyclette.

Les honorables députés, qui voulaient dernièrement imposer les vélocipèdes, ne se doutent pas quel est le véritable sort du bicyclette. S'ils l'eussent connu, leur cœur se serait attendri. Je sais bien que dans la corporation des pédaleurs il y a des gens insupportables avec leur allure de boulet de canon, leurs sottes imprudences, leur maladresse brutale. Un journal français racontait l'autre jour le trait suivant qui les peint au naturel :

Sur une grande route, marchait un paisible promeneur. Derrière lui, arrivait à toute vitesse un pédard maladroit. Au lieu d'utiliser le large espace qu'il y avait à droite, le susdit pédard donne un faux coup de guidon et va buter contre le paisible piéton : ils roulent tous deux dans la poussière. Le bicyclette se relève furieux et, d'un ton d'énraged, il lance à sa victime ce mot épique : « Espèce de mufle ! vous ne pouvez donc pas regarder derrière vous ! »

Il y en a comme ça quelques-uns en France et même dans le canton de Vaud. Ceux-là justifiaient tous les impôts de la terre, fussent-ils ultra-progressifs. Heureusement, ce sont des exceptions, car la gent pédaleuse est en général fort sage, fort modérée et, croyez-m'en, elle ne fait pas de bicyclette uniquement pour s'amuser en ennuyant les promeneurs.

D'ailleurs, tout se paie en ce bas monde, et le plaisir de la pédale a ses revers. Si je ne craignais d'employer une image un peu audacieuse, je dirais que la bicyclette porte avec elle son propre impôt.

D'abord, il y a la pelle, appelée jadis *billet de parterre* ; tous les pédaleurs sont égaux devant ce fléau. On compte bien des manières de ramasser une pelle, mais toutes sont également désagréables pour le ramasseur. Il y a la pelle en deux temps, c'est la plus expéditive. Vous passez sur une surface mouillée, sur le Grand-Pont, par exemple, un jour d'arrosage, vous ne remarquez pas une flaue traitresse qui se dissimule sournoisement sous de la poussière ; vous abordez la susdite flaue la roue légèrement penchée, crac !... une, deux, votre machine dérape et vous êtes par terre avant d'avoir même pu vous rendre compte de ce qui s'est passé. Vous vous relevez plus ou moins moulu et pas content.

Il y a la pelle en trois temps ; elle est plus compliquée mais non moins inconfortable. Vous arrivez à toute vitesse sur une pierre inentrevue qui vous fait perdre l'équilibre ; une ! vous penchez à gauche ; deux ! vous donnez un coup trop fort au guidon pour éviter la chute ; trois ! vous vous étalez sur la poussière. En place, repos !

Il y a la pelle en plusieurs temps ; c'est la plus inesthétique, le bicyclette faisant toutes sortes de contorsions comiques pour s'y

soustraire. C'est généralement quand il y a de la boue ou des ornières de roues qu'elle se produit. Le pédaleur, qui a oublié les lois de la physique, déplace, par un faux mouvement à droite, son centre de gravité ; il essaye de rétablir l'équilibre en se portant à gauche, ça ne vient pas ; il se remet à droite, puis à gauche, puis de nouveau à droite et... le voilà étalé sur la route, en parfait équilibre cette fois.

Oh ! les pelles ! Et remarquez que la plupart du temps, quand vous vous relevez couvert de poussière ou de boue, passe quelque aimable personne qui charitalement se moque de vous. Le rire est irrésistible, car, il faut en convenir, mes frères, nous n'avons pas la pelle esthétique. On ne peut pas dire de la chute de bicyclette ce que Philinte disait du sonnet d'Oronte :

La chute en est jolie, amoureuse, admirable.

Non, elle n'est pas admirable du tout.

La pelle est une des tribulations du bicyclette, mais il y en a d'autres ; par exemple, l'attitude des piétons, car s'il y a des pédards odieux, il y a des piétons insupportables. Bien des gens se figurent que le pédaleur est un affreux aristocrate qui se promène toute la journée ; ils ne disent pas que la bicyclette est pour beaucoup un moyen de transport rapide, comme le char du paysan ou le tramway du citadin, ou bien un appareil de gymnastique dont on use par hygiène, souvent par ordre du médecin. Partant de cette idée fausse, ils font tout ce qu'ils peuvent pour être le plus possible désagréables au paisible bicyclette qui regagne son logis. S'il y a un grand trottoir, vous pouvez être certain que le piéton anti-bicyclard prend le milieu de la chaussée et n'en bougera pas quoi qu'il advienne. Vous pourrez corner tant que vous voudrez ; il y est, il y reste, surtout s'il a deux ou trois camarades qui barrent avec lui toute la rue. Que messieurs les bicyclettes attendent !

En faisant le vélocipède, il est du reste absolument impossible de contenter tout le monde et son père. Il y a des personnes qui sont furieuses si on corne pour les faire garer. Le bruit du cornet les agace et, régulièrement, elles vous lancent ce reproche d'un ton rogue : « Vous pourriez bien passer sans corner, il y a bien assez de place sur la route ! » D'autres trouvent, au contraire, que vous devez partout et toujours avertir, plusieurs mètres avant d'arriver. Les femmes nerveuses surtout sont féroces sur ce chapitre. Un de mes amis, grand pédaleur devant l'éternel, s'attira un soir ce mot énergique pour avoir passé à côté d'une dame que la vue de sa lanterne fit sursauter :

« Il ne peut donc pas sonner, cette buse !... »

Outre les piétons grincheux, il y a les chiens. La gent canine a un goût déplorable pour les jambes des bicyclettes ; c'est tout un travail parfois de défendre ses mollets. Ajoutez à tous ces maux la poussière en été, la bise glaciale en hiver, les insectes qui, dans la saison, vous entrent dans les yeux ou dans la bouche, les gamins qui s'amusent à vous lancer des pierres

res quand vous passez, les agents de police qui vous mettent à l'amende si vous oubliez votre lanterne... Croyez-en ma vieille expérience, tout n'est pas rose dans la vie du bicyclette. En bonne justice, ce n'est pas un impôt qu'on doit demander aux pédaleurs, mais une prime qu'il faudrait leur accorder pour les consoler de leurs déboires.

HENRI SENSINE.

La vente des coupons.

Les Lausannoises sont depuis quelques jours dans une belle effervescence : la vente a commencé lundi.

— Quelle vente, Madame ?

— Comment, vous ne savez pas ?

— Une vente de charité ? pour les Arméniens, pour les Boers ou pour les Boxers orphelins ?

— Mais non, la vente des coupons.

— Des coupons de quoi ?

— Mon Dieu, que vous êtes peu au courant !... la vente des coupons d'étoffes, chez les frères Bonnard.

— Et c'est un événement, cette vente-là ?

— Pas pour vous, Monsieur, qui n'avez pas à vous torturer le cerveau pour renouveler votre garde-robe. Mais pour nous autres sur qui pèse ce souci, la vente des coupons est quelque chose de semblable à ce que représente, j'imagine, la mise des vins du Dézaley de la Ville pour les amateurs de bonnes bouteilles.

Et mon aimable interlocutrice de m'apprendre que si une douzaine ou deux de maisons de draperies et de confections vendent toute l'année des articles au rabais, des « soldes » ou des « fonds de magasin », il n'y a chez les Bonnard qu'une liquidation de ce genre, toujours en décembre. Cette occasion-là est attendue avec impatience, paraît-il, par le public féminin. Sitôt la fameuse vente ouverte, c'est un assaut en règle des magasins bien connus. On se rue sur les rayons de la toillerie, on se bouscule pour pénétrer au comptoir des lainages, on s'écrase au milieu des coupons de soie. A de certains moments, les employés, — dont le nombre a été augmenté pour la circonstance, — ne savent où donner de la tête. Le bourdonnement des voix, le frou-frou des robes, l'incessant va-et-vient de cette foule tiennent du délire. Impassibles dans cette ruée immense, mais l'œil ouvert, quelques agents de police en bourgeois surveillent sans en avoir l'air les visiteuses, parmi lesquelles se glissent parfois certaines personnes affligées de kleptomanie.

Il y a plusieurs années que cette vente sensationnelle a lieu et je ne m'en étais jamais douté ! On apprend tous les jours quelque chose. Dieu soit loué, je sais maintenant ce qui attire ces dames qui courrent, dans la direction de la place St-François ; je devine pourquoi toutes celles qu'elles croisent ont les mains embarrassées de paquets sur lesquels on lit, imprimés en gros caractères, ces mots : *Vente de coupons* ; je comprends que tout ce